

Tâche 5 : Justice, injustice et émotions politiques

Coordonnée par Pénélope Larzillière et Jacobo Grajales

Rapport d'activité

Composition de l'équipe :

- **Chiara Calabrese**
- **Kamina Diallo**
- **Gabriela Manrique**
- **Léo Montaz**
- **Valentina Napolitano**
- **Laura Ruiz de Elvira**

PRÉSENTATION DE LA TÂCHE

Différents registres émotionnels entrent en jeu lors des engagements politiques violents, des expériences combattantes, et des sorties de guerre. Selon les contextes, les moments, les interlocuteurs, le registre peut relever du tabou, lorsqu'il s'agit par exemple de l'expression de peurs et de doutes au sein des organisations armées. D'autres, tout au contraire, sont mis en avant en ce qu'ils renvoient également à des formes de légitimation de l'action. Le registre des sentiments moraux, compris ici comme l'expression conjointe d'un affect et d'un jugement axiologique, occupe une place spécifique, car il présente la particularité de relier affectivité et références — explicitement ou en creux — à des valeurs et des formes de bien commun. Authenticité émotionnelle et références morales se mêlent en un registre qui donne une force et une légitimité particulière aux actions qui y sont rattachées. Ainsi, les représentations du juste et de l'injuste, et les sentiments d'injustice associés sont très présents dans les discours militants.

Au sein de cette tâche, en proposant de s'intéresser de près à *l'expression* de ces sentiments, il ne s'agit pas pour nous de nourrir une illusion rétrospective, tentant de retrouver dans les discours d'aujourd'hui les sentiments ressentis hier. Bien au contraire, nous proposons de repartir de ce que nous savons ou pouvons observer, à partir de matériaux empiriques, en étudiant ces sentiments dans leurs contextes spécifiques d'énonciation, dès lors qu'ils sont enchâssés dans des réseaux sociaux et des institutions — la famille, le groupe d'amis, le parti, le camp... Nous ne cherchons pas non plus à voir dans les sentiments moraux des ressorts de l'action, en questionnant leur efficacité, mais les prenons directement comme objet.

La perspective est ainsi renversée par rapport à toute une partie de la littérature qui utilise les sentiments comme des modes explicatifs, en particulier un certain usage de la référence au sentiment d'injustice, ou aux « chocs moraux ». La façon dont le rapport à l'action politique violente et à des contextes de conflits armés influe sur l'expression et la mobilisation de ces sentiments moraux est alors questionnée spécifiquement. Cela nous conduit à interroger la manière dont les sentiments moraux sont associés à des formes de désengagement de l'action violente et dont ils déploient un panel large de questions de justice et d'injustice, de dignité et de responsabilité, en sortie de conflit violent ou en situations de « ni guerre ni paix ».

Notre travail s'est appuyé sur trois axes :

- Émotions, violences et désengagement
- Expérience combattante : temps biographique et émotions en réseaux
- Démobilisations, politiques de pacification et expériences individuelles

À cette fin, cette tâche a couvert l'étude des terrains comparés dans des contextes conflictuels ou post-conflictuels, marqués par leur caractère « d'entre-guerres »¹, appartenant à des aires géographiques différentes : le Liban, la Jordanie, la Turquie, la Côte d'Ivoire et la Colombie. Toutes ces études de cas, à l'exception de celle sur la Colombie², s'appuient sur des enquêtes réalisées entre 2017 et 2019 dans le cadre de l'ANR Sortir de la Violence.

Erminia Chiara Calabrese s'intéresse au Liban, où elle a effectué une longue enquête ethnographique auprès de combattants du Hezbollah à leur retour de la guerre en Syrie. En étant au plus près de ces acteurs et de leurs réalités sociales, l'auteure met en évidence les tensions émotionnelles qui accompagnent constamment ces parcours en armes et leurs impacts sur les sphères intimes et familiales.

En lien également avec le conflit syrien, Laura Ruiz de Elvira étudie les mécanismes de désengagement armé et de reconversion militante à partir d'entretiens biographiques avec d'anciens rebelles ou militaires syriens reconvertis dans l'action humanitaire. Les sentiments moraux participent alors à la mise en cohérence d'un parcours militant, jouant un rôle dans la réinterprétation des violences vécues, dans la justification d'un désengagement et dans la mise en avant d'une nouvelle forme de mobilisation.

Valentina Napolitano adopte un point de départ proche, puisqu'elle s'intéresse également aux anciens combattants syriens exilés en Jordanie. Son travail embrasse cependant un autre point de vue, en se concentrant sur la place de la famille dans ces processus de désengagement armé. La sphère familiale apparaît ainsi comme un point d'observation privilégié du rapport entre liens affectifs, sentiments moraux et désengagements violents.

Le lien entre violence passée, émotions et expérience du désengagement est également au cœur de la contribution de Gabriela Manrique. À partir d'entretiens biographiques réalisés avec des paramilitaires colombiens ayant suivi un programme de DDR (démobilisation, désarmement, réinsertion), l'auteure s'intéresse à la place des émotions dans la reconstruction d'un passé mythique, dans lequel la violence est justifiée au nom de la défense de l'ordre établi. Elle met cependant en exergue les fortes tensions qui existent entre ce récit et l'expérience réellement vécue, d'autant que ses interlocuteurs vivent dans une situation de stigmatisation qui fragilise d'autant la mythification du passé.

C'est également en s'intéressant à l'« après-DDR », cette fois-ci en Côte d'Ivoire, que Kamina Diallo et Léo Montaz étudient l'implication émotionnelle et politique de la démobilisation. Les auteurs montrent que les sentiments moraux éprouvés par les démobilisés sont partie prenante de leur situation sociale et sont constitutifs de leurs nouvelles formes d'engagement (associative, mais aussi paramilitaire ou délinquante). Ces trajectoires, ces expériences et les représentations sociales qui s'y associent, font apparaître les démobilisés comme un groupe social nouveau sur l'échiquier ivoirien avec des revendications et des assignations catégorielles qui lui sont propres.

1 Pour reprendre l'expression de Marielle Debos dans *Le métier des armes au Tchad : le gouvernement de l'entre-guerres*, Paris, Karthala, 2013.

2 L'enquête colombienne a été réalisée par Gabriela Manrique dans le cadre de sa thèse à l'Université de Montréal.

ACTIVITÉS ET VALORISATION DES RÉSULTATS

Les travaux de la tâche 5 de l'ANR SoV se sont déroulés entre 2017 et 2020. Ils se sont organisés en quatre étapes :

- **Production d'un cadre théorique et méthodologique :** le travail a démarré par la rédaction d'un état de l'art, réalisé notamment par Erminia Chiara Calabrese, Pénélope Larzillère et Jacobo Grajales, mais ayant recueilli les apports d'autres membres de l'équipe. Cet état de l'art a été finalisé en octobre 2017. Il a notamment permis de dégager des questionnements communs aux différents terrains envisagés et d'identifier des lacunes dans la littérature existante.
- **Préparation des enquêtes de terrain :** un atelier a été organisé le 17 janvier 2018 à Paris, au CEPED. Il a été l'occasion de présenter les principales conclusions de l'état de l'art et de dégager à partir de là des objectifs concrets pour les différents terrains envisagés. Si l'idée de s'appuyer sur un protocole d'enquête commun a été écartée — notamment en raison de la diversité de questionnements et d'hypothèses — nous avons pris soin de dégager en amont les principaux points d'articulation entre les terrains.
- **Réalisation des enquêtes de terrain :**
 - **Côte d'Ivoire :** Léo Montaz a effectué deux terrains avec le soutien de l'ANR. Un premier terrain du 15 décembre 2018 au 12 janvier 2019 dans les villes de Abidjan, Gagnoa, Daloa et Man. Un second terrain du 27 décembre 2019 au 25 janvier 2020 dans les villes de Gagnoa, Bouaké et Abidjan. Les deux terrains ont porté sur une population d'anciens combattants démobilisés, aujourd'hui regroupés dans des associations. Pour l'écriture de l'article final sur ce cas, Léo Montaz s'est associé avec Kamina Diallo, doctorante en science politique. Elle mobilise les données de ses terrains actuels, réalisés dans le cadre de sa thèse. Par ailleurs, le travail en cours sur ce cas sera appuyé par une stagiaire recrutée dans le cadre de l'ANR SoV et conventionnée par la FMSH.
 - **Liban :** Erminia Chiara Calabrese a effectué trois terrains avec le soutien de l'ANR. Un terrain exploratoire du 25 au 30 janvier 2018 et deux séjours de recherche du 19 avril au 5 mai 2018 et du 22 octobre au 3 novembre 2019. Il s'est principalement agi d'enquêter auprès de combattants du Hezbollah du retour du front syrien. Le dernier terrain a également été l'occasion d'observer les mobilisations qui ont commencé en octobre 2019.
 - **Turquie :** Le travail de Laura Ruiz de Elvira s'appuie en partie sur des données recueillies avant le début des travaux de l'ANR. Dans ce cadre, elle a de plus réalisé un terrain de deux semaines financé par l'ANR à Gaziantep en mai 2019. Il s'est concentré sur le milieu des associations humanitaires tenues par d'anciens militants de la révolution syrienne.

- **Jordanie** : Valentina Napolitano est en poste à l'Institut Français du Proche-Orient à Amman depuis janvier 2018. C'est dans le cadre de cette affectation qu'elle a réalisé les enquêtes qui contribuent au travail de l'ANR SoV.
- **Colombie** : Le cas colombien est le seul qui est traité exclusivement sur la base de données recueillies avant le projet. En effet, Gabriela Manrique a pu avoir accès à des programmes de réinsertion d'anciens miliciens paramilitaires durant sa thèse. Ces programmes n'existent plus aujourd'hui. Ces données de première main constituent en tout état de cause une contribution importante à la compréhension de ce cas.
- **Valorisation scientifique** : Les résultats provisoires des différentes enquêtes ont été présentés lors du second atelier organisé le 21 octobre 2019 à Paris, au CEPED. Sur la base des présentations écrites préparées pour cette occasion, ainsi que des échanges permis par la rencontre, nous avons mis sur pied un projet de numéro collectif pour la revue Critique Internationale. Il comprend un article introductif rédigé par la coordinatrice et le coordinateur de la tâche, six³ articles empiriques et un état de l'art de la littérature rédigé collectivement par l'équipe sur la base des travaux réalisés durant toute la durée du projet. La proposition de numéro a été validée par le comité de rédaction de la revue en décembre 2019. Les articles seront présentés lors de la journée d'études de la revue le 2 juin 2020.

3 En plus des cinq études de cas traités dans le projet, le dossier pour Critique internationale inclut un article d'Amélie Blom sur le cas pakistanais, ce qui a permis d'étendre la diversité des situations étudiées.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

I. Émotions, violence et désengagements

Les études des émotions politiques ont connu un récent renouveau, marqué par un éloignement des analyses en termes de passions politiques et des représentations autour de foules dangereuses mues par des émotions aussi transmissibles qu'incontrôlables⁴. Il s'agit donc moins d'un retour des passions politiques⁵ que d'une réévaluation de la légitimité de l'investigation des émotions et sentiments comme objet sociologique. La spécificité des sentiments moraux dans ce cadre peut être relevée ; ils sont exprimés et mis en avant par les militants, et, tout à la fois, utilisés comme modes explicatifs dans certains types d'analyse. Nous proposons ici d'adopter une démarche différente en nous inscrivant dans une approche relationnelle des émotions, qui plutôt que d'y chercher des dimensions idiosyncrasiques et d'interroger ensuite leur éventuelle efficacité sociale, s'intéresse étroitement à la façon dont elles s'établissent et s'expriment dans des contextes spécifiques⁶. La discussion s'engage moins sur la « nature » de ces émotions que sur leurs modes d'expression et usages, en particulier argumentationnel, et la façon dont ils participent à des formes de mises en sens et de justification de l'action.

Si l'on considère précisément les sentiments moraux dans leurs liens au militantisme, à l'engagement et à des actions politiques collectives, on peut en effet discerner deux grands courants d'analyse. Le premier tend à faire des sentiments moraux une donnée première explicative pour expliciter des passages à l'engagement. C'est le cas d'un large pan de la littérature qui rend compte des mobilisations par la référence à un sentiment d'injustice⁷. Parfois, on peut retrouver sous ce terme une reformulation d'explications en termes de frustrations ou de frustrations relatives dont le caractère réifiant et non processuel a souvent été critiqué⁸. Sous un angle un peu différent, la notion de « choc moral » a également été

4 Voir sur ce point : J. Goodwin, J. Jasper et F. Polletta, *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, The University of Chicago Press, 2001; I. Sommier, « Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux », in O. Fillieule, E. Agrikoliansky et I. Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 185 – 202.

5 P. Hassner, *La revanche des passions. Métamorphoses de la violence et crise du politique*, Paris, Fayard, 2015.

6 D. Spencer, K. Walby et A. Hunt (dir.), *Emotions Matter a relational approach to emotions*, University of Toronto press, Toronto, 2012.

7 Ce type d'explications est à nouveau mobilisé dans le premier temps des soulèvements arabes de 2011, M. Bennani-Chraïbi et O. Fillieule, « Pour une sociologie des situations révolutionnaires. Retour sur les révoltes arabes », *Revue française de science politique*, 2012/5, vol. 62, p. 773. P. Blavier, « Sociogenèse de la révolution tunisienne : expansion scolaire, chômage et inégalités régionales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016, vol. 211-212, n° 1, pp. 55-71.

8 Voir aussi la critique développée par les théories de la mobilisation des ressources, J. D. McCarthy et M. N. Zald, « Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *The American Journal of Sociology*, vol. 82, n° 6, mai 1977, p. 1215. M. Bennani-Chraïbi et O. Fillieule reviennent sur cette illusion étiologique

élaborée ; elle insiste sur des scènes choquantes qui peuvent produire une relecture de la situation par les acteurs concernés, et un malaise moral qui pousse à l'engagement pour la remise en cause de ces situations⁹.

Ces travaux mettent au jour la prégnance d'expressions morales émotionnelles dans le rapport à l'engagement et aux mobilisations. Toutefois, ils font l'objet de critiques régulières en ce qui concerne un aspect : le caractère explicatif premier de ces sentiments¹⁰. Ainsi, tout un second courant revient sur la façon dont les sentiments d'injustice se développent au cours de l'action, voire rétroactivement, et dont les organisations politiques les suscitent et les mettent en forme. On peut relever à ce niveau la notion de cadres d'injustices¹¹ ou celle de dispositifs de sensibilisation, qui prend en considération un panel émotionnel plus large que celui des sentiments moraux¹². Loin de pouvoir être envisagés de manière univoque, les sentiments moraux lorsqu'ils sont saisis à travers leurs énonciations militantes, s'inscrivent dans plusieurs registres. Et on peut noter la façon dont s'articule, dans la mise en avant de sentiments d'injustice, l'expression d'un ressenti avec l'inscription dans une argumentation morale générale en passant par la référence à des cadrages idéologiques qui tout à la fois légitiment les formes prises par l'engagement et contribuent à mettre en sens la situation¹³. La référence à des chocs moraux se fait alors rétrospectivement et participe aussi de ces différents registres. Interroger ces aspects dans les situations de conflits armés accentue la difficulté.

Dans nos différents cas, nous n'avons pas tenté pas de qualifier a priori ces contextes, mais cherchons au contraire les rapports existants entre une économie de la violence et des sentiments moraux. L'économie de la violence fait ici référence à « l'organisation relativement stable des interactions (compétition, coopération, délégation) entre acteurs pouvant user de la violence ou de sa menace »¹⁴. Il s'agit dans cette approche moins de formuler une définition axiologique de la guerre, basée sur une vision essentialiste et essentialisante, que d'observer des configurations marquées par le fait que l'économie de la violence se retrouve mise en jeu¹⁵. Dans ce cadre, les sentiments moraux font partie d'un ensemble de registres de jugement par lesquels les individus cherchent à se réappropriier leur espace d'action ou leurs expériences passées. Les rapports entre économie de la violence et

en sociologie des révolutions M. Bennani-Chraïbi et O. Fillieule, « Pour une sociologie des situations révolutionnaires », article cité, p. 769.

9 J. Jasper, « Constructing Indignation: Anger Dynamics in Protest Movements », *Emotion Review*, vol. 6, n° 3, juillet 2014, p. 210.

10 C. Traïni, « Choc moral », in Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 101 – 107.

11 William A. Gamson, *Talking Politics*, Cambridge University Press, 1992, p. 7.

12 C. Traïni et J. Siméant, « Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in C. Traïni (dir.), *Émotions... Mobilisations !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 11 – 34.

13 P. Larzillière, « Sentiment d'injustice et engagement. Les expressions militantes de chocs moraux en contexte coercitif ou autoritaire », *Cultures & Conflits*, 2018, vol. 110, n° 2, p. 157-77

14 A. Baczko et G. Dorronsoro, « Pour une approche sociologique des guerres civiles », *Revue française de science politique*, vol. 67 (2), 2017, p. 317.

15 *Ibid.* p. 318.

sentiments moraux ne sont cependant pas unidirectionnels, et caractérisés simplement par l'emprise de la violence sur les émotions. Bien au contraire, les recherches existantes¹⁶ et les travaux de l'équipe ici rassemblée montrent comment diverses organisations font le lien entre contexte et sentiments, travaillant et mettant en forme ces derniers.

Aussi, si l'on cherche à saisir les multiples façons dont les acteurs interprètent leur contexte, et dont ces contextes façonnent les sentiments, nous ne limitons pas la définition de ces configurations à la présence, absence ou intensité de la violence. Les contextes organisationnels jouent également et présentent ici un intérêt comparatif spécifique dans les différents terrains envisagés. L'insertion dans un parti dans le cas des combattants du Hezbollah (Calabrese), ou dans des associations humanitaires syro-turques (Ruiz de Elvira) contraste ainsi avec l'atomisation des liens sociaux chez les anciens militaires syriens en Jordanie (Napolitano) et des anciens paramilitaires en Colombie (Manrique) ou le délitement des réseaux d'anciens rebelles en Côte d'Ivoire (Diallo et Montaz). Plus largement, la façon dont les régimes politiques ouvrent ou ferment des espaces à l'expression des sentiments moraux, rendent possibles des activités économiques, cantonnent et stigmatisent d'anciens combattants ou répriment systématiquement toute velléité d'action collective est également un trait saillant de la comparaison.

Envisager ces sentiments moraux à partir des (ex)-acteurs mêmes de la violence présente un intérêt particulier. Alors que la violence peut apparaître comme une transgression des valeurs mises en avant par ces mêmes sentiments, une tension spécifique émerge ici, qui renforce l'importance des processus de justification et d'argumentation, et les références axiologiques dans la présentation de la cause. L'idée même de sentiments moraux des combattants semble pour certains une contradiction dans les termes. De quelle manière cette tension apparaît-elle dans les sentiments moraux exprimés par les (ex)-combattants? Et surtout comment s'articulent ces sentiments moraux avec leurs rapports aux organisations, leurs représentations de la conjoncture (paix, guerre, entre-guerres), leurs horizons d'attente et leurs représentations du futur? Au Liban, Chiara Calabrese montre ainsi la façon dont les allers-retours entre le front syrien et la vie sociale et familiale libanaise donnent lieu à l'expression de sentiments contradictoires, façonnés par leurs contextes d'énonciation : fierté et jubilation devant les autres membres du parti, peur et dégoût devant les membres de la famille et surtout les femmes. Dans le contexte de la Côte d'Ivoire, par exemple, Kamina Diallo et Léo Montaz proposent de montrer les mises en tensions et les évolutions de ces combattants qui se sont vécus comme des combattants de la démocratie, mais ont aussi espéré des gains importants, et le sentiment de trahison et de non-reconnaissance lors du désengagement.

Dans ce cadre, les moments de désengagements et de sorties de conflits constituent des espaces-temps particuliers qui ont été peu étudiés sous cet angle. Quels liens peuvent être faits entre ces sentiments moraux et les sorties de l'action violente, que ce soit du fait de la fin plus ou moins provisoire des combats, ou de l'éloignement personnel au fil d'une trajectoire?

16 E. Wood, *Insurgent Collective Action and Civil War in El Salvador*, Cambridge: Cambridge University Press. 2003. Elle y analyse notamment l'impact de l'indignation morale (« moral outrage »). A. Verstraeten, « L'engagement "en réseau" contre l'impunité : des familles de "disparus" défient le "no te metas" », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], novembre 2006.

Comment se sont définies et redéfinies les représentations du juste et de l'injuste au cours de ces actions ? L'analyse de ces conjonctures spécifiques représente une entrée heuristique, mais aussi méthodologique. Car ces temps d'entre-deux et de remises en cause s'avèrent particulièrement propices à la mise au jour des reformulations de ces sentiments moraux, et des questionnements vis-à-vis des organisations et des actions menées. À la lumière des différents terrains étudiés, on peut déjà noter le vaste panel des sentiments moraux mobilisés, panel qui dépasse la seule question du sentiment d'injustice. Ainsi, dans le contexte syrien, Laura Ruiz de Elvira envisage l'importance des sentiments de culpabilité et de responsabilité, lors de trajectoires de reconversion d'anciens combattants vers d'autres formes d'engagements dans l'action humanitaire par exemple.

II. Expérience combattante : temps biographique et émotions en réseaux

Ces dernières remarques nous conduisent à souligner la nécessaire inscription de l'étude des émotions dans le temps biographique et les réseaux (de famille, d'amitié, de camaraderie) qui participent à leur production. Plusieurs questions peuvent découler de cette posture méthodologique.

Un premier ordre de questionnements présent dans la littérature insiste sur l'articulation entre les processus de désengagement et les transformations des positions sociales des acteurs. Certains auteurs soulèvent l'ambivalence des statuts des anciens combattants. Tantôt célébrés, tantôt déclassés, ils alimentent le plus souvent un sentiment de décalage entre leurs revendications perçues comme légitimes, au regard du sacrifice consenti, et la réalité de leur position matérielle et symbolique dans l'après-conflit¹⁷. Les situations sont cependant très diverses. Ainsi, Samuel Tanner souligne la place ambiguë des anciens combattants dans la Serbie post-yougoslave¹⁸. Ceux-ci revendiquent une identité de patriotes, que leurs communautés d'appartenance leur reconnaissent volontiers, leur réservant un rôle important de décision et de gestion des conflits locaux. Or, la célébration d'une violence « mythique » peut s'accompagner d'une difficulté à intégrer dans leur mémoire individuelle la violence « vécue », qu'elle soit subie ou exercée. Des émotions fortement ambivalentes sont donc exprimées par ces anciens miliciens, qui à la fois célèbrent leur geste violent et mettent à distance leurs gestes violents. Dans notre proposition de dossier, Gabriela Manrique propose une analyse similaire dans le cas de la Colombie. Elle montre, à partir de la notion de « sale boulot », la façon dont une violence répulsive est reconstruite comme mal nécessaire, afin de revendiquer le service rendu à l'État par des miliciens paramilitaires. Ceci est d'autant plus vrai lorsque la violence passée ne correspond pas aux schémas de valeurs militaires prônés par le groupe, ce qui est notamment le cas avec les anciens paramilitaires ayant participé à des purges internes.

17 A. Uysal, « Comme des pépins de grenade dispersés. Répression et devenir des militants de Devrimci-Yol en Turquie », *Politix*, 2013, vol. 102, n° 2, p. 109-28.

18 S. Tanner, « Le milicien "recyclé". Regards sur l'expérience de reconversion de quatre anciens membres de bandes armées serbes », in N. Duclos (dir.), *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants.*, Paris, Karthala, 2010, p. 233-264.

La position statutaire des acteurs miliciens peut également être marquée par la frustration et l'amertume. Si la guerre ouvre souvent des opportunités de mobilité sociale, celles-ci ne conduisent pas forcément à une amélioration de la situation matérielle des anciens combattants. La dévalorisation des capitaux spécifiques qu'ils détiennent (capital guerrier, mais aussi capital social associé aux réseaux miliciens) pose donc la question de leur survie matérielle, mais aussi de leur déclassement symbolique¹⁹. De même, alors que l'exercice de la violence a pu leur permettre de contester l'autorité dans l'espace public et/ou domestique, la sortie de guerre se caractérise par une consolidation conservatrice, qu'elle soit menée par des chefs de parti, de village, ou simplement par des aînés²⁰.

Le temps de la guerre s'inscrit ainsi dans le temps biographique, dans ses moments d'émancipation ou au contraire d'assujettissement. L'étude des dynamiques de genre le montre bien. Dans bien des guerres, la participation des femmes aux tâches guerrières génère un déplacement relatif des normes de genre, même si les études sur la place des femmes dans les organisations combattantes montrent comme les relations de domination de genre s'y mettent également en place, dans la distribution des rôles ou l'accès aux postes de commandement²¹. Dans ces conditions, l'après-conflit se traduit par des tentatives masculines de réintroduire des relations de dominations, à la fois dans le foyer et dans l'espace public²². La marginalisation ainsi vécue par les anciennes combattantes peut de surcroît se doubler d'une souffrance psychique et physique, dès lors que le rétablissement de la domination masculine peut passer par une augmentation des violences sexuelles et sexistes²³.

Un second ordre de questionnements porte sur les continuités ou au contraire les discontinuités émotionnelles entre les organisations combattantes et les autres réseaux de socialisation. En effet, si l'analyse des processus d'engagement et de désengagement des combattants tend à se focaliser sur leur expérience au sein des organisations, il est à souligner que les émotions exprimées ne peuvent se comprendre sans la prise en compte de leurs autres réseaux de socialisation, et en particulier des réseaux de socialisation primaire. Ces derniers jouent de différentes manières sur le désengagement selon qu'ils s'avèrent cohérents ou au contraire en tension et en rupture avec l'organisation combattante.

Ainsi, on peut interroger la façon dont la construction des sentiments moraux et en particulier la référence à un sentiment d'injustice au sein des organisations combattantes s'inscrit ou non

19 H. Vigh, *Navigating Terrains of War: Youth And Soldiering in Guinea-Bissau*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2006.

20 R. Banégas, « Génération "guerriers". Violence et subjectivation politique des jeunes miliciens en Côte d'Ivoire », in N. Duclos (dir.), *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010, p. 359-397.

21 J. Viterna, *Women in War: The Micro-Processes of Mobilization in El Salvador*, Oxford University Press, 2013. D. Lacombe, « Pas d'émancipation de la femme sans la révolution »: les enjeux de genre de la révolution sandiniste », *Ethnologie française*, 2019/2 (N° 174), p. 357-371.

22 K. Theidon, « Disarming the Subject: Remembering War and Imagining Citizenship in Peru », *Cultural Critique*, 2003, n° 54, p. 67- 87.

23 C. Boutron, « Réintégrer la vie civile après le conflit : entre invisibilisation et résistance. L'expérience des ronderas au Pérou », in N. Duclos (dir.), *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010, p. 111-142.

en lien avec des récits familiaux, des récits transmis, et de manière plus générale si l'économie morale au sein de ces cercles est congruente ou non. Quelles sont les émotions en circulation au sein de ces différents réseaux, sont-elles convergentes, par exemple dans la perception du conflit (revanche, amertume, etc.), mais aussi quelles sont les émotions ressenties par les combattants vis-à-vis de ces autres cercles (sentiment de responsabilité, de culpabilité, etc.)? Les ex-combattants sont-ils perçus comme les héros réparateurs d'un sentiment d'injustice ou sont-ils confrontés à des jugements moraux sur leurs actions? La manière dont les différents réseaux se constituent en des théâtres d'expressions émotionnelles aux registres distincts peut être questionnée. Les associations d'anciens combattants en Côte d'Ivoire se construisent aussi comme des lieux d'épanchement émotionnel où revendications et remises en cause s'élaborent (Kamina Diallo et Leo Montaz). Des tensions apparaissent autour des non-dits de l'expérience combattante, et des émotions associées, auprès des civils, notamment dans le cadre des familles. Et les positionnements familiaux sont évolutifs dans le temps et influent sur l'investissement des combattants dans la lutte, de la disponibilité biographique de la jeunesse²⁴, à la mise en ménage, avec l'impact de responsabilités familiales ou la prise en charge de parents âgés. Valentina Napolitano propose d'analyser certains de ces aspects à partir de l'expérience de combattants syriens en Jordanie. Le rapport au monde professionnel, et les opportunités économiques différentes qui peuvent s'ouvrir jouent aussi un rôle dans ces évolutions biographiques.

L'ensemble de ces paramètres influe sur les processus de désengagement. De manière plus générale, il a été montré que la discontinuité entre familles et réseaux militants tend à favoriser le désengagement²⁵. Mais on peut aussi, à l'inverse, souligner comment la très grande intégration des familles dans la mouvance des organisations combattantes contribue tout à la fois à une continuité en termes de valeurs, et à rendre tout à fait indicible une expérience combattante, de peur et de doute voire de révolte, loin de l'image prônée par l'organisation, comme propose de le montrer Chiara Calabrese pour les combattants du Hezbollah libanais. La fusion des différents réseaux dans des entre-soi militants accroît la difficulté du désengagement. Ces entre-soi militants sont aussi des réseaux de socialisation alternatifs avec une forte mobilisation d'affects. La constitution de ces entre-soi, parfois dans la clandestinité, rend d'autant plus malaisé le désengagement : il ne s'agit plus seulement de quitter une organisation, mais de perdre tout un réseau de socialisation, avec parfois des mariages entre militants, réseau qui peut aussi être professionnel.

24 D. McAdam, « Recruitment of High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, 1986, p. 64-90.

25 F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, n° 51, 2009, p. 97-125. M. Aït-Aoudia, « La genèse d'une mobilisation partisane : continuités et politisation du militantisme caritatif et religieux au sein du FIS. » *Politix* 2013, vol. 102, n° 2, p.129-146. É. Cheynis (2013). « Les reconversions dans l'associatif de militants politiques marocains. Ruptures, continuités et fidélité à soi », *Politix* 2013, vol. 102, n° 2, p. 147-173. É. Massicard, « Quand le militantisme s'adapte au terrain. Continuités et discontinuités dans les carrières militantes au sein du mouvement aléviste en Turquie et en Allemagne », *Politix* 2013, vol. 102, n° 2, p.89-108.

III. Démobilisations, politiques de pacification et expériences individuelles

L'entrée par les émotions permet également d'apporter des éclairages sociologiques sur les processus de démobilisation, désarmement et réinsertion (DDR) tels qu'ils font partie de politiques plus amples de pacification et qu'ils sont réglés par des standards et de bonnes pratiques²⁶. La littérature sur les processus de DDR a été amplement critiquée du fait de son approche normative et son orientation «*problem solving*»²⁷. L'ancrage d'une partie de ces travaux dans des postures expertes les a conduits à formuler leurs questions de recherche dans les termes de l'efficacité et des «*bonnes pratiques*».

Cette critique est bien établie ; elle a notamment souligné les méfaits des approches par modèles (*templates*), la tendance de la littérature à reproduire l'image des politiques DDR comme des additions de défis «*techniques*» et par conséquent leur ignorance du politique²⁸. Une approche par les émotions permet de poursuivre les recherches dans le sens d'une prise en compte réelle des expériences singulières et de leur ancrage dans des configurations sociales et des trajectoires individuelles.

Dans l'espace international de production des études sur les dispositifs de pacification (*peace studies*), une telle approche sociologique doit notamment faire face à des épistémologies psychologisantes, rassemblées sous l'épithème de la *peace psychology*²⁹. Bien que celle-ci puisse parfois emprunter des outils à la psychologie sociale, son approche reste éminemment individualiste, les émotions étant renvoyées à des expériences individuelles, retravaillées par les individus à l'aune de leur position sociale présente. La guerre et la participation au combat deviennent ainsi autant d'*emotional legacies* que l'individu produit et avec lesquelles il doit composer³⁰.

Que comporte alors une approche sociologique par les émotions appréhendant comme objet les politiques de DDR ? Nous avons travaillé dans notre tâche autour de trois propositions.

En premier lieu, nous l'avons dit, les émotions doivent être étudiées dans leur contexte de production sociale. Dans le cas spécifique des processus de DDR, cela comporte plusieurs conséquences méthodologiques. D'abord, les travaux ici rassemblés montrent que les structures collectives des groupes armés peuvent continuer à façonner les émotions des

26 S. Lefranc, « Convertir le grand nombre à la paix... : Une ingénierie internationale de pacification », *Politix*, 2007, n° 80, n° 4, p. 7; N. Duclos (dir.), *L'adieu aux armes ? Parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010.

27 M. Pugh, « The problem-solving and critical paradigms », in *Routledge Handbook of Peacebuilding*, Routledge, 2013, p. 28–41; R. Muggah, *Security and Post-Conflict Reconstruction: Dealing with Fighters in the Aftermath of War*, Routledge, 2008.

28 J. Munive et F. Stepputat, « Rethinking Disarmament, Demobilization and Reintegration Programs », *Stability: International Journal of Security and Development*, 26 octobre 2015, vol. 4, n° 1; D. Rodgers et S. Jensen, « The Problem with Templates: Learning from Organic Gang-Related Violence Reduction », *Stability: International Journal of Security and Development*, 29 octobre 2015, vol. 4, n° 1.

29 Qui possède nombre de « handbooks » et même un journal intitulé *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*.

30 Voir par exemple : E. Nussio, « Emotional legacies of war among former Colombian paramilitaries », *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, vol. 18, n° 4, 2012, p. 369- 383.

anciens combattants bien après leur passage par la lutte armée. Qu'il s'agisse de réseaux lâches d'anciens combattants, d'organisations clandestines, de partis politiques ou d'associations de bienfaisance, ces institutions produisent des discours et des imaginaires sur la guerre et la paix, participant ainsi à façonner l'expérience de leurs anciens membres³¹. Ensuite, les politiques publiques participent également à cette production d'affects. En valorisant des images d'anciens combattants, ou au contraire en rejetant la légitimité de l'usage de la violence, l'action politique de sortie de conflit participe à produire des images de soi et de la société³². Enfin, ces représentations trouvent leur confirmation ou leur infirmation dans des imaginaires sociaux véhiculés par d'autres canaux, comme la production culturelle ou artistique, les rituels collectifs ou les croyances dans l'invisible³³.

En deuxième lieu, nous parlons ici bien d'émotions *politiques*. La sociologisation de l'étude des affects nécessite aussi d'ancrer leur analyse dans les registres moraux de leur production. Les émotions que l'on étudie renvoient ainsi à des représentations du juste et de l'injuste, et donc à des jugements sur l'ordre politique et l'ordre social. Ces jugements peuvent être étudiés dans leur grammaire propre, c'est-à-dire dans leur recours à des ordres de légitimité, à une mémoire réinventée ou à des discours idéologiques. Ils peuvent également être saisis dans leur production collective, dès lors qu'ils sont saisis par l'observation de processus délibératifs, et que ceux-ci sont eux-mêmes façonnés par des cultures politiques et des représentations de l'autorité et la réussite sociale³⁴.

En troisième et dernier lieu, une politisation des émotions s'étudie aussi au croisement de l'économie politique et morale de la sortie de conflit. L'un des présupposés fondamentaux de la littérature experte sur les processus de DDR est que la réussite de ces dispositifs dépend en grande partie de leur capacité à réduire les incitations matérielles à prendre les armes. S'ensuit un débat sur les bonnes pratiques de la réinsertion, la génération d'emploi et l'efficacité de la formation professionnelle³⁵. Ces approches découlent elles-mêmes de la vision des conflits comme étant avant tout impulsés par l'avidité, une analyse influente, bien que largement critiquée³⁶. La réduction de nombre de conflits, de la République Démocratique du Congo au Sierra Leone, en passant par la Colombie, se retrouve dans l'incapacité de rendre compte des

31 N. Wiegink, « Former Military Networks a Threat to Peace? The Demobilisation and Remobilization of Renamo in Central Mozambique », *Stability: International Journal of Security and Development*, 23 novembre 2015, vol. 4, n° 1.

32 L. Bucaille, « Armed Resistance and Self-Esteem: Ex-combatants in Palestine and South Africa », *International Political Sociology*, 2011, vol. 5, n° 1, p. 52- 67.

33 V. Robin Azevedo, *Sur les sentiers de la violence : Politiques de la mémoire et conflit armé au Pérou*, Paris, Presses de l'IHEAL, 2019.

34 Pour un exemple d'articulation entre ces différents ordres, voir par exemple M. Vannetzel, « Affection, désaffection et défection chez deux jeunes Frères musulmans en Égypte », *Critique Internationale*, 2014, vol. 65, n° 4, p. 127.

35 Pour une approche critique voir, entre autres, J. Munive, « The army of 'unemployed' young people », *YOUNG*, 1er août 2010, vol. 18, n° 3, p. 321-338.

36 C. Cramer, *Civil War is Not a Stupid Thing: Accounting for Violence in Developing Countries*, London, C Hurst & Co Publishers Ltd, 2006; R. Marchal et C. Messiant, « De l'avidité des rebelles », *Critique Internationale*, 2002, vol. 16, n° 3, p. 58.

articulations entre le matériel et le moral. L'entrée par les émotions permet justement de saisir l'articulation entre économie politique, ou l'étude de la distribution des biens matériels, et économie morale, c'est-à-dire l'analyse des représentations morales de l'ordre économique.

Contrairement à des représentations répandues, les sorties de conflit sont rarement des contextes favorables à une redistribution des ressources et à une lutte contre les inégalités³⁷. Elles sont le plus souvent marquées par l'accaparement de ressources et la consolidation des inégalités issues de la guerre³⁸. Dans ces contextes, une approche par les émotions permet de saisir la façon dont l'ordre économique est interrogé à la lumière de l'expérience passée de la violence et du combat. Le sentiment d'injustice nourri par d'anciens combattants, au statut précaire et convaincus d'avoir été floués par leur hiérarchie, par l'État ou par les deux, constitue une donnée fondamentale pour l'étude des revendications, violentes ou non, durant des phases de sortie de conflit. Ce sentiment peut être à la fois un facteur de désengagement militant, un vecteur de réengagement dans des groupes armés ou une justification brandie à la participation dans des économies criminelles³⁹. Loin d'être simplement analysé comme un «risque pour la stabilité», ce sentiment peut devenir une donnée importante dans ces configurations politiques, participant à la production de nouvelles identités politiques et à de nouvelles formes de polarisation.

Les émotions étudiées n'émergent donc pas comme des données brutes explicatives. Cela représente également un point méthodologique : ces sentiments moraux en lien avec des expériences combattantes et de désengagement des combats s'expriment aussi de manière rétrospective, et participent tout à la fois de processus de légitimation et de mise en cohérence a posteriori de la trajectoire des militants, où la lutte armée a représenté une étape. C'est pourquoi la démarche méthodologique envisagée s'appuie au contraire sur la prise en compte de manière fine et située de leur contexte d'expression et en fait le cœur de l'analyse. Une telle approche permet de faire émerger les fluctuations, selon les cercles sociaux, de souligner par exemple l'absence de récits hégémoniques (Ruiz de Elvira) et de mettre au jour les tensions et l'inscription dans des registres distincts. Elle montre également les liens qui peuvent être faits entre transformation des statuts sociaux et évolution des ressentis. Ici, les sentiments moraux apparaissent comme autant de marqueurs et informateurs sur la façon dont ces contextes sont perçus et construits.

-
- 37 P. Uvin, "The Development/Peacebuilding Nexus: A Typology and History of Changing Paradigms", *Journal of Peacebuilding & Development*, 1 janvier 2002, vol. 1, n° 1, p. 5- 24.
- 38 M.C. Pugh, N. Cooper et M. Turner (dir.), *Whose Peace? : Critical Perspectives on the Political Economy of Peacebuilding*, Basingstoke England ; New York, Palgrave Macmillan, 2008; J. Grajales, « Losing land in times of peace: post-war agrarian capitalism in Colombia and Côte d'Ivoire », *The Journal of Peasant Studies*, 2020.
- 39 L. Bucaille, « Armed Resistance and Self-Esteem », article cité, p. 63 ; D. Rodgers, « Living in the Shadow of Death: Gangs, Violence and Social Order in Urban Nicaragua, 1996–2002 », *Journal of Latin American Studies*, mai 2006, vol. 38, n° 02, p. 267–292.